

## LE POSTILLON

POLITIQUE

# Contre le progressisme libertaire

**Le journaliste et essayiste affirme que seule une synthèse entre la tradition libérale et le conservatisme permettra à la droite d'exister.**

PAR PAUL-FRANÇOIS PAOLI\*

Il n'est pas inutile de se voiler la face : la défaite de l'UMP aux élections européennes constitue un fiasco historique. Pour comprendre celui-ci, rien ne serait pire que de s'obstiner dans une erreur d'analyse quant à la signification du score du FN. Celui-ci n'est sûrement pas fondé sur une adhésion à son programme, ni provoqué par la résurgence d'une extrême droite traditionnelle dont les thématiques – l'antisémitisme ou l'aversion pour la République – restent marginales en France, mais sur une volonté de sanctionner les partis qui ont fait de l'Europe la panacée. L'électeur du Front national, dont il est vain de stigmatiser le « populisme », a exprimé une protestation aussi viscérale que radicale contre trois états de fait qui apparaissent inacceptables. D'abord l'impression que la construction européenne est un « *processus sans sujet* », ainsi que Luc Ferry l'a affirmé à propos de la mondialisation. Un bricolage géant qui échappe aux citoyens à qui l'on demande de manifester leur adhésion, tout en leur expliquant que, s'ils ne le font pas, c'est qu'ils choisissent le chaos ou la guerre. Il est dommage qu'un esprit aussi aiguë que Jean Baudrillard ne soit plus là pour commenter ce résultat électoral qui montre à quel point les discours sur la raison et le sens commun, dont les dirigeants du PS et de l'UMP se sont approprié le monopole, ont subi un déni ironique. Il y a pourtant fort à parier que ce vote exprime moins le refus de l'idée d'Europe, laquelle reste un horizon indépassable, qu'une forte méfiance à l'encontre d'une construction désincarnée à laquelle des esprits aussi peu suspects d'extrémisme que Rémi Brague, feu Jean-François Mattéi, Pierre Manent ou Alain Finkielkraut se sont opposés. Soit une Europe transformée en laboratoire postmoderne qui a permis à des idéologues futuristes – Rémi Brague parle même de « *pirates idéologiques* » – de nous faire croire que l'on pouvait créer un espace démocratique qui fasse fi de tout passé historique ou religieux. Deuxième refus viscéral exprimé par ce vote : celui d'un multiculturalisme de fait engendré par la présence d'un islam de masse dans les grandes villes européennes, sujet sur lequel les dirigeants de l'UMP, de Xavier Bertrand à François Fillon ou Alain Juppé, restent étonnamment muets. Enfin, on ne peut sous-estimer la désillusion quant à une Europe qui apparaît si peu protectrice sur le plan social, comme en témoigne le vote ouvrier en faveur du FN. Tels sont les trois principaux griefs qui expliquent la puissance de ce parti aux élections européennes.

Face à ce défi, la droite, qui ne manque pas de leaders, d'Henri Guaino à Bruno Le Maire, en passant par Laurent

Wauquiez, doit s'atteler à une réflexion de fond qui n'exclut aucun tabou. Elle doit procéder à une critique radicale du chiraquisme qui a dissous le gaullisme dans un centrisme de type radical-socialiste, comme en témoigne la sympathie que Jacques Chirac a manifestée envers François Hollande. Elle doit accepter de revenir à des fondamentaux qui constituent sa raison d'être, laquelle n'est pas de prétendre être plus « moderne » que la gauche, mais de représenter le pôle conservateur de la vie politique française et non une indiscernable mouvance voguant, entre gauche et droite, au gré des circonstances. Seule une synthèse entre ce que la tradition libérale a généré de meilleur – la confiance en l'individu créatif, la valorisation de l'effort personnel ou le refus de l'assistanat de masse – et un conservatisme fondé sur le respect de normes anthropologiques, notamment celles de la famille, peut redonner à la droite la capacité de ne pas devenir indiscernable entre une UDI qui se rapproche du PS et un FN qui ne pourra pas toujours faire croire aux Français que tous leurs tourments proviennent de l'extérieur. La droite doit avoir le courage de combattre sans complaisance l'idéologie progressiste libertaire de la gauche, tout en affûtant un discours de vérité quant aux responsabilités des Français eux-mêmes, notamment leur refus de travailler plus, quant au déclin de leur propre pays. En particulier ce terrible travers qui leur est propre depuis si longtemps : l'attente excessive envers l'Etat, perçu à la fois comme la source de tous les maux et le levier de tous les bienfaits ■

\* Auteur de « Malaise de l'Occident, vers une révolution conservatrice ? » (Éditions Pierre-Guillaume de Roux).



Bientôt le retour de l'Homme Providentiel.